

Comprendre notre foi

5. L'homme

Notre confession de foi :

Je crois que le premier homme, créé pur et conforme à l'image de Dieu, a perdu, par sa propre faute, son état immaculé. Je crois qu'en conséquence tout ont péché, sont coupables et perdus, absolument incapables de se sauver eux-mêmes par leurs œuvres étant morts dans leurs fautes et leurs péchés. Je crois que le péché entraîne pour celui qui, de son vivant, ne se repent pas, un châtement éternel dont il aura pleinement conscience. ...

Je crois que Satan a une personnalité. Il est un ange déchu et l'instigateur de la chute. Je crois à son jugement et à son châtement éternel. ...

Je crois que les hommes ressusciteront corporellement, les uns pour la vie éternelle et les autres pour le jugement.

Quel point de départ ? Ps 8.5-10 ou Gen 3.5 ? La Bible ou l'humanisme (= 1. Foi dans la raison, rationalisme absolu. 2. Foi dans le progrès, évolutionnisme. 3. Foi dans la science, technocratie. 4. Foi dans la suffisance de l'homme) ?

1) L'homme : ses origines. *Un singe qui s'améliore ?*

Les fondements de l'évolutionnisme (1859, *De l'origine des espèces* par Darwin) : 1. Toute la vie est issue d'une seule cellule. 2. Il y a un changement continu et *uniforme* vers la complexité. 3. Les *mutations* sont le fruit du *hasard*. 4. La *sélection naturelle* est stimulée par la *lutte pour la survie*. 5. Les mutations sont des améliorations, elles doivent être utiles. 6. Ce processus est en cours depuis des milliards d'années.

Ou, autrement dit : 1. Tout provient de rien. 2. La vie procède de la non-vie. 3. Le hasard conduit le développement. 4. Le chaos produit l'information. 5. La conscience est le fruit de l'inconscience. 6. La raison provient de la non-raison. L'homme est donc le produit du temps, de la matière et du hasard. Il est *réduit* à des facteurs impersonnels, il devient un animal, un singe en voie de développement. Parmi les problèmes évidents : l'absence des *chaînon manquant*; les traces évidentes d'un passé tumultueux (mammouths...); les problèmes de datations et des raisonnements circulaires; les lois de la thermodynamique (rien ne se crée, rien ne se perd; la somme d'énergie disponible pour une action utile diminue constamment; tout tend vers le désordre, vers moins de complexité); vérité et morale deviennent des notions floues (éthique de situation; quelles valeurs sont universelles et pourquoi?). L'homme devient une machine biologique qu'on peut améliorer ou supprimer (avortement, euthanasie, eugénisme, clonage).

L'homme devient la mesure de toute chose. Est-ce que l'évolution continue encore ? Nécessairement. Mais vers où, quoi ?

Mais, est-ce que l'évolution décrit tout simplement le processus par lequel Dieu a créé le monde et l'homme ? C'est la théorie de *l'évolution théiste*. Le hasard est remplacé par le Dieu créateur, qui intervient aux points essentiels pour guider l'évolution. Il faudrait donc lire la Genèse autrement (une forme littéraire, mais aucunement une explication factuelle de ce qui s'est passé. Elle dit le pourquoi, pas le comment). Dieu devient alors facilement un genre de force vive, quelque chose, un être supérieur absent.

Le Dieu de Jésus-Christ, se serait-il servi de ce genre de processus ? Sélection naturelle = liquidation du plus faible, du moins adapté. Or, la Bible nous enseigne le contraire ! Dieu a tout créé en Christ (Col 1.16; Jn 1.3; Hébr 1.2), mais l'enseignement du Christ aux antipodes de l'évolutionnisme et ses principes, cf. les Béatitudes, Mt 5.3,5,7,9.

Qu'enseigne la Bible ? L'homme vient *de Dieu*, Gen 1.26,27; Ps 82.6; Luc 3.38; Act 17.28,29. C'est ce qui lui donne une personnalité, une dignité, une valeur éternelle. Son souffle (= esprit) vient de Dieu, Gen 2.7,19; Job 27.3; Es 42.5. Sa vie est donc sacrée. Il est distinct de l'animal, non pas avant tout biologiquement, mais intérieurement : sa capacité de raisonner, de connaître l'abstrait, d'aimer et de haïr, sa conscience de soi, sa conscience morale, sa capacité d'adorer, de connaître une communion spirituelle. Il n'est ni un singe qui s'améliore, ni un dieu qui s'ignore, mais un homme qui adore ! Mais il vient aussi *de la terre*, Gen 2.7; 3.19; Ps 103.14; Ec 12.7. L'homme est *mâle et femelle*, Gen 1.26,27; 2.18, 20-24 ('pas de sa tête pour qu'elle ne le domine pas, ni de son pied, pour qu'il ne l'écrase pas, mais de sa côte pour qu'elle soit près de son cœur.'). Gal 3.27,28. Cf. les implications de cela en Gen 3.20; Mt 19.4-6; 1Cor 11.8,9; 1Tim 2.12-15. [En ce qui me concerne, je ne permets pas à la femme d'enseigner en dominant les hommes. Ce n'est pas à elle d'imposer sa loi. Qu'elle mette plutôt son point d'honneur à demeurer dans une attitude paisible. En effet, Adam a été créé le premier, Eve ensuite. Et puis, ce n'est pas Adam qui s'est laissé séduire, c'est la femme qui, cédant à la séduction, a transgressé le commandement et commis le péché. Elle sera néanmoins délivrée (de la malédiction qu'elle a encouru de ce fait) et participera au salut grâce à sa descendance. Quant aux femmes, elles seront sauvées à condition de marcher avec persévérance dans la foi, l'amour et la sainteté, qui se traduiront dans une vie modeste et équilibrée. C'est là un fait certain. (PVV)] Il est créé dans un but précis, Es 43.7; Cf. Gen 1.28-30; 2.15,19,20; Ps 8.7-9. Cela a été perdu par la Chute, mais il peut le retrouver en Christ, Rom 5.17.

Oui, mais comment lire la Création à la lumière de la science ? Deux voies complémentaires : 1. l'approche plus générale du mouvement du dessein intentionnel et 2. l'approche spécifique du créationnisme.

1. *Le mouvement du dessein intentionnel.*¹ Cosmologie : Tout ce qui existe a une cause; l'univers a un commencement (Big Bang ou autre); donc, l'univers a une cause. Physique : La gravité, comme tant d'autres choses, convient *exactement* à la vie humaine. Tous les paramètres essentiels à la vie humaine sont calibrés avec précision. Le hasard ne peut pas en être responsable ! Astronomie : Notre soleil – masse, orbite, distance, luminosité, galaxie, endroit, tout est calibré pour permettre la vie sur la terre. Notre planète dans un endroit unique dans l'univers pour ce qui est d'être habitable. Biochimie : Darwin : si on pouvait prouver qu'un organe complexe existait qui n'aurait pas pu être le résultat d'une série de petites modifications successives, ma théorie ne survivrait pas. Or, il y a un nombre de machines moléculaires qui sont *irréductiblement* complexes (cf. la tapette à souris). Exemples : les cils et flagelles des bactéries, le système de transport des protéines au niveau cellulaire, la coagulation du sang etc. Biologie : La double hélice de l'ADN à base d'un alphabet de 4 lettres contient toute l'information du corps. Mais comment l'information est-elle arrivée à l'intérieur de la matière biologique ? La source à la base de cela *doit* être intelligente. L'explosion de formes de vie qui arrive soudainement dans le registre fossile implique une introduction massive d'information. « Einstein : 'Dieu ne joue pas aux dés.' C'est vrai, il joue au scrabble. » (Philip Gold) Neurologie : La conscience humaine semble être séparée du cerveau. La stimulation électrique sur le cortex cérébral ne crée pas la volonté ou la foi. Le 'moi' est plus que le cerveau. Il y a une entité qui est plus qu'on peut découvrir en disséquant le corps. Mais d'où peut venir cela ? 'Au commencement étaient les particules' ne conduira jamais à la conscience. Pourtant, la conscience existe ! "Cogito, ergo Deus est !"

2. *Le créationnisme.*² En raccourci : La Bible est fiable quand elle nous explique les origines. Dieu a créé les cieux et la terre dans un passé récent (6 000 à 10 000 ans) dans un temps de 6 jours. Créé parfait, l'homme est devenu pécheur et a entraîné son monde dans le désordre avec pour finalité la mort. Le Déluge explique la survenue des fossiles et des couches géologiques. Tout le développement du registre fossile est à comprendre à l'intérieur de ce cadre. La mort apparaît avec la Chute, tant pour les hommes que pour les animaux. Actuellement, ce mouvement est constitué de milliers de scientifiques de haut niveau. Autrement dit, la Bible est fiable pour nous guider dans la question des origines.

Les affirmations indiscutables de Genèse 1 :

Tout était bon (1.10,13,18,21,25 et même, très bon, 1.31). Cela concorde avec le reste de l'Écriture sur les effets du péché (cf. 3.17-19,

¹ Cf. Lee STROBEL, *Plaidoyer pour un Dieu Créateur*, Vida 2007.

² Cf. BATTEN (éd.), HAM, SARFATI, WIELAND, *Nos origines en question*, la logique de la création, CLV 2004.

5.29, 8.21; Rom 8.18-23) et avec l'analogie de la restauration de toutes choses à venir.

L'homme est créé à l'image de Dieu, 1.26. Son apparition est soudaine, parfaite et spirituellement adulte.

Les hommes et les animaux étaient herbivores à l'origine, 1.30. Cela concorde, pour l'homme, avec le changement indiqué en Gen 9.3.

Est-ce que cela concorde avec une lente évolution selon le principe de la survie du plus fort ? Est-ce que cela est en accord avec le Dieu de Jésus-Christ ?

Est-ce que cela permet une évolution violente dans le règne animal ?

Est-ce que cela permet une lente perfection d'hominidés jusqu'à l'arrivée de l'*homo sapiens* ?

2) L'homme : sa structure.

Le corps humain. On a tendance à le sous-estimer (Platon, manichéisme : le mal est dans la matière), cf. Col 2.9,20-23, ou, au contraire, à le surestimer (Epicure : jouir aujourd'hui car demain on meurt), cf. 1Cor 15.32^b,33. Le corps est créé par Dieu, donc l'apprécier à sa juste valeur. Il est pourtant destiné à mourir (Ec 12.7; 2Cor 5.1-4). Il est le temple du S^t-Esprit chez le croyant, 1Cor 6.19, mais aussi le 'corps de péché', Rom 6.6. Il faut donc le dominer en le livrant à Christ, Rom 6.12,13, glorifier Dieu dans notre corps, 1Cor 6.20, et en prendre soin, 1Tim 5.23; 1Cor 7.2-6; 2Cor 12.9,10, cf. aussi Gen 1.29. Le corps a un avenir au-delà de la mort : il ressuscitera, 1Cor 15.35-53 (le même, mais différent, métamorphosé).

Un être immatériel. Gen 2.7, par le souffle (Esprit) de Dieu, il devient une âme vivante. L'homme a une âme, il est une âme.

Le vocabulaire : Ame < anima

= *nèphèsh* = respiration, vie, le soi, la force vitale manifeste dans le souffle, => âme, personne, individu

= *psychè* = respiration, vie, => âme, => principe vital, personnalité humaine.

Ne pas confondre avec esprit < *spiritus* = *ruach* ou *pneuma*.

Gen 2.7 : l'âme humaine dérive directement du souffle divin. Dans le cas des animaux, 2.19, cela ne se passe pas de la même manière. L'homme a le souffle de Dieu dans ses narines, Job 27.3. Par l'Esprit de Dieu, l'homme devient âme vivante.

Différence avec l'animal : capacité de raisonner et notion de l'abstrait, conscience de soi, conscience morale, conscience de Dieu, capacité d'adorer, vie éternelle. L'animal est entraîné par l'homme dans sa chute, mais sans

culpabilité et sans rachat. L'homme, qui est au sommet de la création a aussi en lui la capacité de descendre au plus bas, de devenir pire qu'un animal.

Souvent, l'âme est synonyme pour la personne, l'être vivant. Mon âme = moi, "perdre son âme" = se perdre, Mt 16.26.

L'homme : tripartite ou bipartite ? (trichotomie ou dichotomie ?) 1Cor 15.44; 1Th 5.23; Hébr 4.12. Cette distinction est fort difficile à manier avec justesse. Cf. 1R 17.21 avec Ec 12.7 et cf. Luc 1.46,47. Mais cf. Act 2.27, Mt 10.28 avec Hébr 12.23.

Dans l'AT, il ne semble pas exister de différence entre les deux. Dans le NT, on pourrait peut-être dire que l'âme est la personnalité humaine, et l'esprit son côté spirituel.

On peut distinguer entre une partie matérielle, le corps, et une partie immatérielle, appelée, parfois indistinctement, esprit, âme, cœur, homme intérieur, intelligence... Tertullien : L'âme est le corps de l'esprit, la chair est le corps de l'âme; O. Chambers : L'âme est l'expression de l'esprit dans le corps.

=> Distinction, mais difficile à définir. Plus clair dans le NT que dans l'AT.

=> Tripartite de fait, bipartite d'apparence ?

=> Distinction seulement importante pour les chrétiens, cf. Eph 2.1,2.

Corps = conscience du monde, âme = conscience de soi, esprit = conscience de Dieu.

Cf. Rom 1.9; 8.16; 1Cor 6.17 et la distinction de Paul en 1Cor 2.10-16 entre vie psychique et vie spirituelle; 1P 2.11.

D'où vient l'âme ? Trois théories :

1. *Théorie de la préexistence.* (Origène, ±250) Dieu a créé toutes les âmes ensemble et les insuffle aux corps des nouveaux-nés. Théorie condamnée au Concile de Constantinople, 540. Que faire du péché hérité des parents dans cette conception ? Cf. réincarnation : même âme dans un corps différent.

2. *Théorie de la création.* (Pélagie, Thomas d'Aquin, Calvinisme) Dieu crée une âme distincte à chaque naissance. Seul le corps est procréé par les parents. L'âme = l'esprit. Textes bibliques principalement dans l'AT (Gen 2.7). *Mais* est-ce que Dieu crée une âme pécheresse ? Péché seulement lié au corps ? L'hérédité montre bien une transmission de personnalité. Si notre âme tient d'Adam, notre péché tient aussi d'Adam.

3. *Théorie traducianiste* (ou générationisme, Tertullien, Augustin, Luther). Transmission du corps et de l'âme par la procréation, cf. Gen 5.3; Hébr 7.9,10. L'homme est une personne dès sa conception, sa valeur sans mesure à cause d'une humanité potentielle. Cf. aussi Lévi 17.11. Pour Jésus, il fallait justement une conception différente pour échapper au péché et à la mort. Il est le 2^e Adam. Le seul acte de création aujourd'hui est la nouvelle naissance, 2Cor 5.17.

Le problème éthique

Quel est le statut du fœtus ? Seulement un corps ? Gen 2.7 : âme seulement après naissance ? Conception in vitro : chaque embryon = une âme ? Jumeaux identiques = jumeaux de corps et d'âme ? Fausse couche = âmes qui retournent à Dieu ?

Bonhoeffer : *Tuer l'embryon dans le sein de sa mère signifie violer le droit que Dieu accorde à la vie en gestation. La discussion de savoir s'il s'agit déjà d'un être humain ne fait que camoufler ce simple fait : Dieu a voulu créer un homme qu'on a intentionnellement empêché de naître. Ce n'est rien d'autre qu'un assassinat.* (Éthique, p.141)

L'homme n'est pas homme à cause de ce qu'il fait ou accomplit, mais il est homme parce que Dieu l'a fait (Montgomery). Tertullien : avortement = meurtre anticipatif, car cet homme destiné à devenir en peu de temps un homme parfait.

Dieu, est-il intéressé à nous avant la naissance ? Oui : Jér 1.5; Ps 139.13,15,16; Luc 1.44. Dieu, n'avait-il pas de projets pour l'avorton ?

Clonage : Le clone, est-il "une âme vivante" ? Y a-t-il transmission d'une âme par clonage ? Si oui, quelle serait son identité personnelle ? On imagine ses problèmes psychologiques... Sa situation serait, en partie au moins, comme celle d'un jumeau identique, mais avec un arrière-plan différent. Il aura été fabriqué sans amour et pour un dessein négatif. En croyant devenir un dieu, l'homme produirait une nouvelle forme d'esclavage. Chaque clone aurait sa propre responsabilité devant Dieu comme un être humain. En même temps, le danger est grand qu'il serait traité comme moins qu'humain, un homme *ersatz*.

Et à la mort ?

A la mort, les parties constituantes de l'homme se séparent pour un temps. Le corps redevient poussière, Gen 3.19, et l'esprit retourne à Dieu, Ec 12.7. Pour le chrétien, la continuation de la vie dans la présence de Dieu est assurée. *Il* continue à vivre, en attendant la résurrection de son corps. Le non-chrétien connaît la désintégration de son être quand l'âme passera au séjour des morts en attendant la résurrection et le jugement. La Bible n'enseigne pas le sommeil de l'âme après la mort, mais l'existence consciente, cf. Luc 16.19-31; Jn 8.56 etc. Ez 18.4 ne veut pas dire que l'âme meurt, mais que la *personne* meurt.

Le cas des résurrections :

- Luc 7.11-17, le fils de la veuve de Nain, cf. 8.52-55, la fille de Jairus ("son esprit revint en elle"), Lazare, Jn 11 et Dorcas, Act 9.37-41 : tous étaient morts depuis un certain temps (1 à 4 jours). Le processus de désintégration a été inversé; l'âme (l'esprit) a redonné vie au corps.
- Act 20.9,10, Eutychus, "son âme est en lui." Pas vraiment décédé, cas d'arrêt de respiration, mais pas de mort clinique ? La parole de Paul peut seulement vouloir dire : *maintenant*, son âme est *de nouveau* en lui. Luc était convaincu de sa mort.

L'esprit de l'homme. S'il faut faire une distinction entre l'âme et l'esprit, quel serait le rôle particulier de ce dernier ? Jn 4.24; Rom 8.16; 1Cor 6.17; 2Cor 7.1; 1Th 5.23. Ju 19 ? Paul fait la distinction entre la vie charnelle (psychique) et la vie spirituelle, Rom 15.27; 1Cor 2.13; 3.1. L'esprit régénéré par la nouvelle naissance est l'habitation de l'Esprit, 1Cor 3.16. A partir de ce sanctuaire, Dieu cherche à transformer notre homme intérieur, l'âme (volonté, intelligence,

sentiments, cf. Rom 12.2 ; Eph 4.17-24, cf. Pr 20.27), et nous permettre ainsi à dominer notre corps et ses passions. Jacques semble indiquer que le diable déconstruit l'homme de l'extérieur, Ja 3.15, terrestre (physique), psychique, démoniaque (= spirituel). Dieu œuvre en sens contraire et nous renouvelle de l'intérieur, 1Th 5.23. Une vie spirituelle est une vie dominée par le Saint-Esprit, cf. Rom 8.1-17.

3) L'homme : sa chute.

Le vocabulaire. Ni une illusion (Bouddhisme, Hindouisme), ni un principe éternel du mal (dualisme), mais l'introduction dans la création d'une révolte contre Dieu. Péchés (manquer, trébucher, tomber, errer, rater la cible) transgression, offense, dette, faute, crime, mal, impiété, souillure, tache, rébellion, perversion, culpabilité, injustice. 1Jn 3.4.

La tentation. Gen 1.31 rappelle que le monde et l'humanité sont sortis parfaits de la main de Dieu. La question du mal est celle de Mt 13.27 : "D'où vient donc qu'il y ait de l'ivraie ?" La réponse de Jésus (un ennemi en est la cause) est celle de la Genèse. Cela pose la question de l'origine du tentateur. Ap 12.9 l'identifie. Lui et ses démons créés parfaits, Col 1.16. Comment a-t-il pu tomber ? Es 14.12-15, et surtout Ez 28.12-19 nous en décrivent le processus, mais cela n'explique rien : le mystère du mal demeure. Il est une créature spirituelle (Eph 2.2) personnelle (Mt 4.3). (Rappel de la carrière de Satan : 1° Satan se révolte et est exclu de la "montagne de Dieu", référence à sa présence habituelle. 2° Satan devient le prince de ce monde (Jn 12.31) en séduisant Adam & Eve, mais il continue à pouvoir apparaître devant Dieu pour accuser les croyants = la situation actuelle. Son royaume est celui des hommes qu'il séduit, Ap 12.9. Mais il est un ennemi vaincu, Col 12.15; 1Jn 3.8. 3° A la fin des temps, au moment du 7° sceau (?), il est précipité définitivement sur terre comme un prisonnier, avec ses anges. 4° Lors du retour de Christ, Ap 20.1, il est enchaîné dans l'abîme. 5° Il est libéré pour un court moment après les 1000 ans. 6° Il est jeté dans l'enfer, préparé pour lui, Ap 20.10; Mt 25.41.)

La chute d'Adam et Eve est un fait historique. Sans cela, le péché devient le propre de l'homme : création imparfaite, pas de vraie culpabilité devant Dieu, pas de salut. Voir le raisonnement de Paul en Rom 5.18,19; 8.20-22.

Avant la chute, l'homme était en harmonie avec Dieu, avec la création et avec lui-même, il était innocent, et avait une mission, 1.28; 2.15. Mais son amour et son obéissance par rapport à Dieu soumis à une épreuve, 2.17.

La tentation dirigée contre l'homme par le biais de la femme, Gen 3.1,6. Etait-elle le maillon plus faible ? L'ordre de Dieu lui venait par son

mari. Cf. 2Cor 11.3 et 1Tim 2.14. Satan semble être le bienfaiteur de l'humanité, Gen 3.4,5, mais son vrai but est tout autre, Jn 8.44. Il sème le doute (il vous manque quelque chose), Gen 3.1, afin de faire germer le mensonge, 3.4. Le processus de la tentation : Ja 1.13-15. Mais la chute n'était pas le résultat inévitable de la tentation, cf. 1Cor 10.13.

Satan fait miroiter une nouvelle connaissance, mais celle-ci est fautive. L'homme ne pourra jamais qualifier le bien, il ne peut que faire le bien ou refuser de le faire. Il ne devient pas autonome.

Les conséquences de la chute : la mort spirituelle, la honte, la peur, le conflit, la malédiction de la nature, la mort physique, la perte du paradis.

L'héritage du péché. Adam est devenu le chef de file d'une humanité héritière du péché. Cf. Rom 5.12-21 :

L'humanité héritée – en Adam		L'humanité reçue – en Christ	
:12,15	Un seul	Un seul	:15
:15	Le péché, la faute	La grâce	:15
:14,15	La mort	La vie	:17
:16,18	Une seule faute ⇒ la condamnation	De nombreuses fautes, un seul acte de justice ⇒ la justification	:16,18
:17	Le règne subi de la mort	Le règne actif de la vie	:17
:19	Désobéissance ⇒ pécheurs	Obéissance ⇒ justes	:19
:20	La loi amplifie la faute	La grâce suramplifie	:20
:21	Règne du péché par la mort	Règne de la grâce par la justice	:21
	Participant par nature	Participant par choix (la foi)	

Paul ne parle pas de notre vie, de notre expérience, mais de notre position. Il se sert de la notion de la solidarité propre à l'AT, cf. Achan, Jos 7, et Melchisédek en Héb 7.

"Tout ce que je suis comme homme me vient d'Adam ! J'adopte une attitude foncièrement fautive si je prétends m'exempter de culpabilité sous prétexte qu'il a engagé l'humanité dans le mal : car c'est moi qui veux le mal, et je n'ai pas d'autre lieu pour être qu'en Adam. Pas d'autre lieu – tant que le Nouvel Adam n'a pas paru ! Car la seule façon vraie de se désolidariser d'Adam, c'est, en reconnaissant sa culpabilité dans la solidarité adamique, passer dans l'autre lieu, en Christ."³ A cause de la chute, il se fait que nous ne sommes pas nés tel qu'Adam fut créé.

Le péché est en nous, c'est une racine, avant de devenir un fruit. Cf. Ps 51.7; Job 14.4; 1P 1.18; Jn 3.6; Eph 2.3; Jér 17.9; Mc 7.21-23. Mais l'homme n'agit pas par contrainte. Il demeure responsable. 'Le péché'

³ Henri BLOCHER, *La doctrine du péché et de la rédemption*, Fac-études 1982, p 108.

n'est pas le coupable idéal de mes péchés ! La Bible va sans cesse du fruit vers la racine et de la racine vers le fruit. Mes péchés : ce que je fais, ce que j'omets de faire (Ja 4.17), ce que je fais par ignorance (Ps 19.13). La Loi devient le critère du péché, et son révélateur. Est-ce que tout péché se vaut ? Ps 19.14; Jn 19.11, mais Ja 2.10 et 1Jn 3.4. Jusqu'où l'homme est-il atteint par le péché ? Eph 2.3, cf. Mt 12.33 et la conclusion de Paul en Rom 7.14-18. C'est un mal qui touche tous les hommes, Rom 3.9,19 et Ec 7.20; Pr 20.9, à la seule exception de Jésus. Aucun remède connu (Jér 13.23), sinon le sang de Christ, 1Jn 2.2.

4) L'homme : son destin éternel.

L'homme a été créé pour plus que seulement une courte vie terrestre. A l'origine, la mort était absente et l'homme devait éternellement jouir de Dieu. La chute a changé la donne. Un double destin se dessine : marcher avec Dieu pour toujours (Hénoch, Gen 5.24), ou s'opposer à Dieu et connaître son jugement (temporel, cf. Gen 4.10-12; 6.6,7, et éternel, 2.17; 18.25, cf. Job 19.25; Ps 9.8,9). Dieu est juge de son peuple et des nations. Notre univers obéit à une loi morale et les hommes sont redevables devant leur Créateur et Juge. L'attente d'une survie ("Que se passe-t-il après la mort ?") se fraie peu à peu un chemin dans l'esprit des hommes, et avec cela, l'existence d'un lieu de damnation pour les uns, de félicité pour les autres. Cela se voit déjà dès les plus anciens livres de la Bible, Job 10.21; 14.12-15; Ps 16.9-11; 88.13; Ec 12.7,14; Es 66.24; Dan 12.2,13.

Le *séjour des morts* est un lieu de survie, cf. Es 14.9,10. On en trouve mention dès Gen 37.35. Au début, c'est probablement un équivalent à la mort, à la tombe, cf. Ps 141.7; Es 14.15. Mais des textes comme Ps 49.16; 139.8; Ez 32.21 soulignent que le sens va au-delà d'une simple disparition. Os 13.14 sera cité par Paul pour annoncer la résurrection, et donc, la vie au-delà de la mort. C'est en faisant référence à cela que Jésus met des paroles dans la bouche du riche dans le séjour des morts, Luc 16.23. L'Apocalypse dira clairement que le séjour des morts rendra ses morts avant d'être jeté dans l'enfer, 20.13,14.

Le ciel et l'enfer n'ont pas beaucoup de place dans la pensée de l'Ancien Testament. Le ciel est la demeure de Dieu, Gen 28.17; Es 66.1. Mais la séparation du séjour des morts, et l'évocation du paradis des bienheureux ne sont enseignés qu'au NT (Luc 16.23-26; 23.43, cf. Ap 1.18).

Jésus a souvent parlé sur le sujet. Si la vie chrétienne est vécue dans le présent, elle est vécue aussi dans la perspective de l'éternité. Le terme même, *vie éternelle*, est à la fois indication d'origine et de destin. Il ne faut pas vivre seulement pour l'ici et maintenant, mais investir dans l'éternité, Mt 6.19,20. Sans cela, le risque est réel de trouver un jour porte close, 7.21-23. L'enfer est une réalité affreuse à craindre, 10.28. L'heure du jugement approche et chacun devra rendre des comptes, 11.21-24; 12.36,37; 13.40-43, 49,50. Il arrivera un jour de récompenses pour les siens, 19.28-29. Les noces arriveront et nous voudrions être de la fête, 22.8-13; 25.1-13. Christ reviendra et ce sera le moment de la grande évaluation, 24.50,51; 25.14-30; 25.31-46 (41!). (Les autres mentions par Jésus de l'enfer : Mt 5.22,29,30; 7.19; 8.12; 23.15,33.

L'enfer est ainsi davantage une révélation du NT. En voici quelques *images* :

<i>Colère</i>	Rom 2.8,9; Jn 3.36. Lieu d'angoisse.	<i>Dehors</i>	Mt 22.13. Lieu de remords.
<i>Perdicion</i>	Jn 3.16; Hébr 10.39. Lieu de privation.	<i>L'étang de feu</i>	Ap 20.15; 21.8, cf. 20.10. Lieu de souffrance.
<i>Ruine éternelle</i>	2Th 1.6-9. Lieu de décrépitude.	<i>Châtiment éternel</i>	Mt 25.46; Mc 9.48. Lieu de désespoir.
<i>Corruption</i>	Gal 6.8. Lieu de dégrisement.		

Et l'amour de Dieu ?

Mais que voulons-nous qu'il fasse ? Laisser une seconde chance ? Serait-ce suffisant ? N'y aurait-il pas de joie au ciel à l'idée de la souffrance des damnés ? L'enfer aurait donc un droit de veto sur le ciel ? Les larmes de l'enfer gâteront-elles la joie du ciel ? Non, ceux qui choisissent d'ignorer Dieu finiront par être ignorés de lui. Cf. Rom 11.22.

Théories pour évincer la réalité de l'enfer :

1. *L'annihilation* : Les 'damnés' n'existeront plus. Conception adventiste, Témoin de Jéhova,... MAIS : 2P 2.4; Ju 7. Pourquoi alors une résurrection des injustes, Jn 5.29; Act 24.15 ? Le verbe 'périr', Mt 10.28, n'a pas le sens ici de disparaître, cf. 1Cor 1.18, ceux qui sont en train de périr, c'est déjà le cas de ceux qui rejettent Jésus; ils se perdent, et leur ruine sera éternelle, 2Th 1.9. Cf. aussi Judas, Mt 23.24. Le feu de l'enfer ne s'éteint pas, Mt 25.46; Mc 9.43,44; Ap 14.10,11. Si l'annihilation était une réalité, pourquoi s'inquiéter ? Que veut dire 'éternel' ? Si pour l'enfer, ce n'est qu'un temps, alors la même chose vaut pour la vie éternelle... (éternel : ≠ un temps sans fin, mais : ce qui appartient à l'âge qui vient)
2. *L'universalisme* : Finalement, tous seront sauvés, y compris le diable et ses démons. On raisonne à partir de textes comme Act 3.21; Jn 12.32;

Eph 1.10. L'amour et la justice de Dieu se lèveraient contre un enfer éternel. L'enfer deviendrait comme un gigantesque purgatoire. Attention à une lecture biblique sélective ! Si tous seront sauvés, à quoi bon l'ordre missionnaire ? Ne pas donner un contenu humain aux attributs divins.

Et le ciel ?

1Cor 2.9 ! C'est être avec Christ, Phil 1.23, dans la présence de notre Créateur, dans le lieu préparé spécialement pour nous, Jn 14.2, une cité solide et durable, Hébr 11.10 et un nouveau corps, 1Cor 15.42-49. Nous serons semblables à lui, 1Jn 3.2 et nous entrerons dans notre héritage, Rom 8.17; 1P 1.4. C'est la fête des noces, Ap 19.9, une vie de service, de découverte, de joie et de bonheur éternel. Ce n'est que là où nous apprendrons vraiment à vivre et ce sera glorieux, Rom 8.18.

Images :

Le ciel ouvert	Gen 28.17; Act 7.56; Ap 19.11	La maison du Père	Jn 14.1-3. Cf. Mt 6.10; Luc 15.7; Mt 8.11. Notre maison, 2Cor 5.1
Le trône de Dieu	Es 66.1; 1R 8.27; Ap 4.1,2	Le lieu du Christ	Hébr 8.1; Jn 3.31; Act 1.11
Le paradis de Dieu	Luc 23.43; 2Cor 12.2,4; Ap 2.7	Le royaume des cieux/de Dieu	Luc 17.21; Mt 4.17. Appartient à qui ? Mt 5.3,10,12
Le sein d'Abraham	Luc 16.22,25		

Qui iront au ciel ?

Tous. Car tous devront comparaître devant le trône, Ap 20.11-15.

1P 1.3, ceux qui ont reçu la vie nouvelle.

Jésus : Mt 5.20; 7.21; 25.1; Luc 10.20; Mt 19.21. Prendre soin d'y entrer.

"J'ai la nostalgie du ciel. C'est l'espoir de mourir qui m'a maintenu en vie toutes ces années."⁴

<http://www.croiretcomprendre.be>

⁴ Vance Havner, cité par Billy GRAHAM, *La mort, point final ou deux points ?* EBV 1989, p. 161.